

TEXTE HEIDEGGER :

L'expression grecque φαίνομενον [phainomenon], à laquelle remonte le terme « phénomène », dérive du verbe φαίνεσθαι [phainesthai], qui signifie : se montrer ; φαίνομενον signifie donc : ce qui se montre, le manifeste ; φαίνεσθαι est lui-même une formation *moyenne* de φαίνω [phaino], mettre au jour, à la lumière ; φαίνω, appartient au radical φα-, tout comme φῶς [phôs], la lumière, la clarté, c'est-à-dire ce où quelque chose peut devenir manifeste, en lui-même visible. Comme signification de l'expression « *phénomène* », nous devons donc *maintenir* ceci : *ce-qui-se-montre-en-lui même*, le manifeste. Les φαίνομενα, « phénomènes » sont alors l'ensemble de ce qui est au jour ou peut être porté à la lumière — ce que les Grecs identifiaient parfois simplement avec τα οντα [ta onta] (l'étant).

Or l'étant peut se montrer en lui-même selon des guises diverses, suivant le mode d'accès à lui. La possibilité existe même que l'étant se montre comme ce qu'en lui-même il *n'est pas*. En un tel se-montrer, l'étant « a l'air de... », « est comme si... ». Nous appelons un tel se-montrer le *paraître*. Et c'est ainsi qu'en grec l'expression φαίνομενον, phénomène présente également la signification de : ce qui est comme si... l'« apparent », l'« apparence » ; φαίνομενον αγαθον [phainomenon agathon], désigne un bien qui est comme si — mais qui « en réalité » n'est pas ce comme quoi il se donne. L'essentiel, pour une compréhension plus poussée du concept de phénomène, est d'apercevoir comment ce qui est nommé dans les deux significations de φαίνομενον («phénomène » au sens de ce qui se montre, «phénomène » au sens de l'apparence) forme une unité structurelle. C'est seulement dans la mesure où quelque chose en général prétend par son sens propre à se montrer, c'est-à-dire à être phénomène, qu'il *peut* se montrer *comme* quelque chose qu'il *n'est pas*, qu'il peut «seulement avoir l'air de... » Dans la signification du φαίνομενον comme apparence est déjà co-incluse, comme son fondement même, la signification originelle (phénomène : le manifeste). Nous assignons terminologiquement le titre de «phénomène » (*Phänomen*) à la signification positive et originelle de φαίνομενον, et nous distinguons le phénomène de l'apparence (*Schein*) comme modification primitive du phénomène. Cependant, ce que l'un et l'autre terme expriment n'a d'abord absolument rien à voir avec ce que l'on appelle [ordinairement] «apparition» (*Erscheinung*) ou même « simple apparition » (*blosse Erscheinung*).

On parle en effet par exemple de « phénomènes pathologiques ». Ce qu'on entend par là, ce sont des événements corporels qui se montrent et qui, tandis qu'ils se montrent et tels qu'ils se montrent, « indiquent » quelque chose qui soi-même *ne* se montre *pas*. L'apparition de tels événements, leur se-montrer est corrélatif de la présence de troubles qui eux-mêmes ne se montrent pas. Ce « phénomène » comme apparition « de quelque chose » *ne* signifie donc justement *pas* : se montrer soi-même, mais le fait, pour quelque chose qui ne se montre pas, de s'annoncer par quelque chose qui se montre. L'apparaître ainsi entendu est *un ne-pas-se-montrer*. Toutefois, ce *ne pas* ne doit pas être confondu avec le *ne pas* privatif qui détermine la structure de l'apparence. Ce qui *ne* se montre *pas au sens de* l'apparaissant ne peut pas non plus paraître. Toutes les indications, présentations, symptômes et symboles ont la structure formelle fondamentale de l'apparaître qui a été citée, quelles que soient les différences qui les séparent entre eux.

Bien que l'« apparaître » ne soit en aucun cas un se-montrer au sens du phénomène, apparaître n'est cependant possible que *sur le fond* d'un *se-montrer* de quelque chose. Mais ce se-montrer qui rend l'apparaître possible n'est point l'apparaître lui-même. Apparaître, c'est *s'annoncer* par quelque chose qui se montre. Si donc nous disons que par le mot « apparition » nous renvoyons à quelque chose où quelque chose apparaît sans être lui-même apparition, le concept de phénomène n'est point par là délimité, mais *présupposé*, cette présupposition demeurant cependant recouverte, puisque dans la détermination de l'« apparition » l'expression « apparaître » est utilisée équivoquement. Ce où quelque chose « apparaît » signifie ce où quelque chose s'annonce, c'est-à-dire ne se montre pas ; et dans l'expression : « sans être soi-même "apparition" », apparition signifie le *se-montrer*. Mais ce se-montrer appartient essentiellement à cet « où » en lequel quelque chose s'annonce. Les phénomènes ne sont donc *jamais* des apparitions, tandis que toute apparition est bel et bien assignée à des phénomènes. Si l'on définit le phénomène à l'aide d'un concept, qui plus est encore obscur, de l'« apparition », alors tout est mis sens dessus dessous, et une « critique » de la phénoménologie installée sur une telle base devient un fort curieux propos.

L'expression « apparition » peut elle-même à son tour désigner deux choses : d'une part l'apparaître au sens d'un s'annoncer comme ne-pas-se-montrer, d'autre part l'annonce elle-même, tel qu'en son se-montrer elle indique quelque chose qui ne se montre pas. Et enfin on peut employer « apparaître » comme titre pour nommer le sens authentique du phénomène en tant que se-montrer. Si l'on désigne ces trois états de choses distincts sous le nom d'« apparition », alors la confusion est inévitable. Mais elle est encore aggravée par le fait qu'« apparition » est susceptible d'une quatrième signification. Soit l'annonce qui, en son se-montrer, indique le non-manifeste : si on la conçoit comme quelque chose qui surgit dans ce non-manifeste, qui en rayonne de telle manière que le non-manifeste soit pensé comme essentiellement *jamais* manifeste — alors apparition signifie autant qu'une production, c'est-à-dire un produit, mais qui ne constitue jamais l'être propre du producteur : c'est l'apparition au sens de « simple apparition ». Certes l'annonce produite se montre elle-même, de telle sorte qu'en tant que rayonnement de ce qu'elle annonce, elle voile justement et constamment celui-ci en lui-même. Mais ce non montrer voilant n'est pas pour autant apparence. *Kant* utilise le terme *Erscheinung*, apparition, dans ce double sens. Des apparitions, selon lui, ce sont d'abord les « objets de l'intuition empirique », ce qui se montre en celle-ci. Mais cet étant qui se montre (le phénomène au sens authentique et originel) est en même temps « apparition » au sens d'un rayonnement annonciateur de quelque chose qui se retire dans l'apparition. Dans la mesure où un phénomène est toujours constitutif de l'« apparition » prise au sens du s'annoncer par quelque chose qui se montre, mais où ce phénomène peut se modifier privativement en apparence, l'apparition elle aussi peut devenir simple apparence. Sous une lumière particulière, tel peut paraître avoir les joues rouges, cette rougeur qui se montre peut être prise pour une annonce de la présence de la fièvre, laquelle à son tour est l'indice d'un trouble dans l'organisme.

Phénomène — le se-montrer-en-soi-même — signifie un mode d'encontre privilégié de quelque chose. *Apparition*, au contraire, désigne un rapport de renvoi qui est au sein même de l'étant, de telle manière que *ce qui renvoie* (ce qui annonce) ne peut satisfaire à sa fonction possible que s'il se montre en lui-même, est « phénomène ». Apparition et apparence sont elles-mêmes diversement fondées dans le phénomène. La multiplicité confuse des « phénomènes » qui sont nommés par les titres de phénomène, d'apparence, d'apparition, de simple apparition, ne peut être débrouillée qu'à condition que d'emblée le concept de phénomène soit compris comme : ce-qui-se-montré-en-lui-même.

Martin Heidegger, *Etre et Temps*, (1927), trad. E. Martineau, §7 « La méthode phénoménologique de la recherche », section A « Le concept de phénomène ».